

Le beau et l'utile

Opalines au XIX^e siècle

L'opaline est un cristal ou un verre teinté d'apparence laiteuse et opaque ou opalescente. Le terme « opaline » est né au début du XX^e siècle, antérieurement, on parlait de « cristal d'opale » à cause de son apparence proche de la pierre précieuse : l'opale. Le même nom est donné à l'objet et à la matière qui le compose.

Très en vogue dès le début du XIX^e siècle, les opalines agrémentaient avec élégance et fantaisie les intérieurs de l'aristocratie et de la bourgeoisie françaises.

De par son aspect décoratif, précieux, l'opaline a envahi les tablettes de cheminée, les guéridons, les meubles d'appui, les salles de bain, les coiffeuses ; c'est ainsi que se sont multipliés coffrets, vide-poches, statuettes, bonbonnières, porte-ananas.

Mais l'opaline était aussi conçue comme objet utilitaire : nécessaires de toilette, vases, verres de nuit, crachoirs, lustres, suspensions, appliques, flacons, porte-postiches, services de table, flambeaux.

« On a donné aux dames en cadeau de Jour de l'An, beaucoup de cristaux colorés en blanc

laiteux dit opale, en rose dit hortensia, en bleu dit turquoise et en vert émeraude. Ces cristaux étaient pour la plupart façonnés en coupe, en corbeille, en panier, en porte-allumettes, en vase à violettes. » *Journal des Dames et des Modes*, 15 janvier 1824.

Objets d'art et de luxe, les opalines perdront progressivement leur qualité avec notamment l'industrialisation de la fabrication. Leur vogue déclinera fin XIX^e et sur les premières décennies du XX^e siècle.

Un peu d'histoire

La verrerie, technique et art, remonte à plusieurs milliers d'années.

Les premiers verres fabriqués par l'homme sont originaires de Mésopotamie où le matériau vitreux existe depuis le V^e millénaire av. J.-C. sous forme de glaçure, enduit vitrifiable posé à la surface d'une céramique.

Avec les fours qui permettent d'obtenir de plus hautes températures, la matière est mieux affinée. Le verre devient translucide durant l'époque hellénistique. Il est rendu transparent par l'adjonction de dioxyde de manganèse qui purifie le verre en éliminant les oxydes qui le coloraient jusque-là.

La technique du verre soufflé apparaît entre le III^e et le I^{er} s. av. J.-C.

Grâce au soufflage à la canne, l'artisan est à bonne distance de la source de chaleur et il peut donner forme à ses pièces. Cette méthode se répand dans l'Empire romain avant de conquérir l'Europe entière. *(photo 1)*

Entre le V^e et le X^e siècle, la technique du verre plat soufflé permet le développement des vitraux.

À partir du XV^e siècle, les verreries vénitiennes découvrent un nouveau procédé permettant

1. Vase et broc en verre irisé romains (fac-similés).



d'obtenir un verre clair, le «cristallo» et le «lattimo» verre rendu opaque par l'adjonction d'oxyde d'étain.

Les cristalleries se constituent sur ce cristal, verre au plomb, spécial pour sa brillance. Après Venise seront créés au XVIII^e siècle le cristal de Bohême et le cristal de Baccarat.

C'est au début du XIX^e siècle que les opalines connaîtront leur plus bel essor dans des fabrications diverses. (photo 2)

Sous l'Empire, la coloration de ce cristal donne naissance à ce que nous nommons opaline et ce qu'on appelait alors cristaux opales ou cristaux en couleur d'opale. Les objets réalisés – garnitures de cheminée, vases... – adoptent d'abord les formes simples du retour à l'antique. Ces objets luxueux reçoivent souvent une monture de bronze doré.

Dès le règne de Charles X, les formes s'épaississent, pour ensuite s'étirer et se galber. La mode de l'opaline continue de s'affirmer sous la Deuxième République puis sous le Second Empire. Les grandes cristalleries, Baccarat, Saint-Louis, etc. les déclinent dans un éventail de couleurs plus vives et de formes superbes. (photo 3)

De 1840 à 1880 ; la production privilégie les « pâtes de riz », blanches ou de couleur franche, caractérisées par une semi-opacité et dépourvues de reflets.

Vers le milieu de ce siècle, la production industrielle a multiplié phénoménalement les opalines bien souvent au détriment de la qualité. Leur intérêt décroît au début du XX^e siècle, alors que de nombreuses verreries inondent les foyers de productions populaires. Lorsqu'un modèle plaît, il est rapidement imité par les manufactures concurrentes. Les opalines ne portant pratiquement jamais de marque de fabrique, il devient parfois très délicat d'en déterminer la provenance exacte. L'opaline entre dans une période considérée comme décadente. Les procédés de fabrication, adoptés par des établissements moins prestigieux, se trouvent popularisés à travers une production dont la qualité artistique est moindre, c'est la période d'engouement pour les « opalines de foire » qui s'étirera jusqu'aux années vingt.

Au tournant du XX^e siècle, ce sont alors vers d'autres créations que les goûts en matière de verre ou de cristal s'orientent. Les pâtes de verre sous le génie d'Émile Gallé, le mouvement Art Nouveau et l'École de Nancy vont redonner qualité, créativité et valeur artistique au verre.



2. Flacon en opaline irisée (début XIX^e siècle).

3. Assiette décorative Charles X.



Aujourd'hui, ce sont les collectionneurs qui animent le marché des opalines dont les prix de certaines pièces atteignent des niveaux exceptionnels.

Composition et fabrication

L'opaline, cristal ou verre d'opale, dont le but était d'imiter l'aspect de la porcelaine, est constituée de verre ou de cristal rendu laiteux par l'adjonction d'oxyde d'étain et de phosphate de chaux (tiré de cendres d'os ou de corne).

Dans la composition du verre, du demi-cristal ou du cristal, les matériaux peuvent se classer comme suit :

- La matière vitrifiante : le sable blanc ou silice ;
- La chaux, élément basique ;
- La potasse ou la soude pour l'élément alcalin ;
- Les oxydes de zinc ou de plomb ;
- Les produits facilitant la fusion : oxyde d'arsenic ou débris de verre ;
- Les matériaux opacifiants : cendres d'os, acides stannique et arsénieux... ;
- Les colorants : sels métalliques.

Cristal, demi-cristal et verre

Découvert au début du XVII^e siècle, le cristal est un silicate double, de potasse et de plomb,



4. Vase en « pâte de riz » décor en relief.

tous les éléments qui le composent sont extrêmement purifiés. Très fusible, il se travaille facilement à chaud, se taille et se polit plus aisément que le verre ; il réfracte la lumière, a un éclat et une pureté incomparables, un son « cristallin » et un poids qui le distinguent du verre plus léger.

Moins fusible, moins lourd, moins réfringent, le demi-cristal sonne comme le cristal.

Le verre dont l'origine remonte à plusieurs millénaires, est moins dense et moins fusible.

Techniques de fabrication

Les produits transparents tels que le verre, le demi-cristal, le cristal sont obtenus à partir d'une fusion à environ 1 000 degrés.

Le soufflé consiste à introduire de l'air dans une masse de verre en fusion. Le verrier, à l'aide d'une longue canne creuse métallique, cueille la matière en fusion dans le four à pot.

La technique du verre moulé est née en Amérique du Nord dans le premier quart du XIX^e siècle et fut reprise en Belgique, en Grande-Bretagne, et en France, à la fin de ce même siècle.

Le moulage se fait par pression. Il suffit de verser dans le moule la quantité de verre nécessaire et d'actionner une vis de pression, ceci pour les pièces ouvertes : assiettes, gobelets, drageoirs... le verrier pouvait ainsi réaliser en même temps la forme et le décor.

A la même époque, les cristalleries travaillaient avec des moules en bois ou en bronze.

Les pièces moulées/soufflées dans le bois présentent au revers une trace ronde du moule. On soufflait dans un moule, la quantité de verre, ce qui permettait simultanément mouluration et décor.

Vers 1820, la technique de moulage par soufflage se mécanise, une pompe remplaçant le soufflage à la bouche mais les souffleurs ne l'appliquaient pas au cristal d'opale pour lui conserver ses reflets.

- Pour les pièces fermées, comme les vases par exemple, c'était la technique du soufflé fixe, elle s'adapte aux formes et aux décors anguleux. (photo 4)

- La technique du soufflé tourné consistait à souffler tout en exerçant une rotation de la canne. Grâce à ce mouvement continu, les coutures des moules étaient éliminées. Elle s'adaptait essentiellement aux formes rondes.

Formes...

Au début du XIX^e siècle, le néoclassicisme ambiant fondé sur le regain d'intérêt porté à l'Antiquité conduit à adopter des formes simples, équilibrées parfois massives, inspirées des arts grec, romain, étrusque et égyptien. Les opalines sont souvent montées sur bronze et laiton repoussé avec des décors floraux.

Des lignes plus fantaisistes font leur apparition, à partir de 1830. Les améliorations techniques – notamment au niveau du moulage – permettent de diversifier les formes, qui tendent d'abord à s'arrondir et certains décors s'inspirent de l'art gothique.

Aux pièces décoratives se joignent de nombreux objets usuels qui garnissent les chambres – pots à eau, cuvettes, verres d'eau –, les cabinets de toilette – flacons de toilette, boîtes à poudre de riz –, et les autres pièces de la maison – services à déjeuner ou à thé, flacons de cheminée, flambeaux, pendules, bougeoirs, accessoires de bureau, coffrets –, boules d'escalier. Ces opalines, avec ou sans support de bronze, revêtent les formes rondes, aplaties, élancées, ciselées, à godrons, etc. que leurs créateurs ont imaginées. L'art, le beau et l'utile sont présents. (photo 5)

Les cristalleries copient les motifs de fleurs et de fruits exotiques – grenades, ananas, melons et façonnent des objets au décor de faces plates, polygonaux ou festonnés.



5. Broc et cuvette de toilette vers 1850.

Sous Napoléon III, les formes s'allègent et s'élancent à la recherche de fantaisie. Les montures caractéristiques sont en cuivre doré appelé « pomponne » avec moultes enroulements et certaines s'ornent de médaillons émaillés ou de vues de Paris. (photo 6)

Les manufactures réalisent des objets religieux : bénitiers, services à messe, des articles pour coiffeurs, porte-perruque et pour parfumeurs.

Pour les intérieurs, le grand essor des verres d'eau emboitables comprenant carafe d'eau, bouchon destiné à l'eau de fleurs d'oranger, gobelet sur la carafe le tout sur soucoupe ou crachoir mais aussi des garnitures de toilette comprenant flacons, boîtes et porte-savon. (photo 8)



6. Bonbonnière enveloppée de pomponne avec 4 vues peintes de Paris.



8. Verre de nuit avec flacon, gobelet, bouchon creux pour l'eau de fleur d'oranger et crachoir.

Une production importante et variée de porte-ananas avec pendeloques en cristal caractérise ce goût pour l'exotique. Les bords ondulés de couleur ainsi que le motif du serpent sont révélateurs de cette époque. (photo 9)

À la fin du second empire, les opalines de foire en demi-cristal ou en « pâte de riz » seront essentiellement des pièces moulées ou moulées-soufflées moins artistiques et fabriquées en grand nombre. Ce seront des

bibelots, parfois originaux, parfois amusants, boîtes représentant des animaux, vases à relief, objets publicitaires de toutes formes.

... et couleurs

La coloration du cristal dans la masse était produite selon la couleur désirée par les oxydes de cobalt, manganèse, cuivre, fer, uranium ou chrome. L'or, l'argent, le charbon et le soufre étaient utilisés aussi pour colorer le verre. Cette méthode empirique nécessitait plusieurs réchauffements et refroidissements successifs. Au début du XIX^e siècle, les tons étaient délicats, irisés, rougeoyants à la lumière artificielle ce qui caractérise cette opaline.

- La nuance « savonneuse » est jusqu'en 1820 très opalescente, translucide et chatoyante. Après cette date, la coloration s'allège, plus évanescente, on parle alors de « bulle de savon ». Dans les années suivantes, ce cristal s'opacifiera progressivement.

- La délicate nuance de rose est obtenue par des sels d'or ; à partir de 1840, dans un souci d'économie, le verre rose n'est plus teinté dans la masse mais doublé d'un verre coloré.

- Les nuances bleues par insertion d'oxyde de cobalt, la gamme est large : outremer, lavande, bleu de lin.

- Les nuances vert émeraude et vert jade.

- La nuance hortensia appelée « gorge de pigeon » par addition de sels d'or.



9. Paire de porte-ananas en opaline blanche et verte, pampilles en cristal.



10. Paire de vases Médicis montés sur bronze, verre opalisé violet.

- La nuance jaune, peu répandue car peu homogène, les manufactures y ont renoncé très vite.

- La nuance violette. (photo 10)

Les couleurs de 1840 à 1880 sont franches, vives et l'aspect irisé a disparu ; le processus de fabrication du verre teint dans la masse vient d'être découvert et un meilleur réglage de la température permet une coloration uniforme.

- « Les pâtes de riz » : légèrement grisâtres, rappelant l'eau de cuisson du riz, elles sont semi- opaques et sans reflet ; elles peuvent être seules ou doublées ou associées à de l'opaline de couleur. Leur développement en fait des objets d'utilisation courante.

- La couleur rose due à la présence de sels d'or, elle est déclinée en de nombreuses nuances. (photo 11)

- La couleur jaune, du jaune vert au jaune orange contient de l'oxyde jaune d'uranium.

- La couleur bleue, du bleu drapeau – appelé bleu impérial sous Napoléon III – au bleu céleste, est très prisée et utilisée pour la fabrication d'objets du quotidien : lampe coffrets, encriers, vases, coupes... (photo 12)

- La couleur vert perroquet est obtenue par addition d'oxyde de cuivre et d'oxyde d'uranium, le vert « impérial » contient lui des oxydes de cuivre et de fer. Ce sont des couleurs très prisées.



11. Porte postiche.

12. Encrier (1003 grammes d'opaline).

- La couleur noire plutôt employée avec le demi-cristal contient des oxydes de manganèse, de fer et de cuivre. Particulièrement recherchées sous Napoléon III, ces opalines noires rehaussées d'or complètent harmonieusement les intérieurs où le noir est déjà présent avec les meubles en poirier noirci, les meubles et objets en papier mâché, les laques d'inspiration orientale. (photo 13)



13. Lampe opaline noire et or, époque Napoléon III.

14. Flacon de Grand Marnier.

et de toucher ainsi une nouvelle clientèle intéressée par des objets en verre opaque, peints ou non. Ceux-ci, selon leur utilisation se retrouveront dans les différentes parties de l'habitat privé, les lieux de culte ou les lieux de travail de leurs acquéreurs. (photo 14)



Le cas particulier des opalines de foire

En France, la grande vogue des opalines de foire se déroule sur une quarantaine d'années, de la fin du XIX^e aux années 20-30.

C'est un produit verrier opaque ou semi-translucide qui a bénéficié d'une fabrication en grande série avec les inconvénients liés à ce type de production.

Réalisées en demi-cristal, en pâte de riz ou en verre, pressées, moulées ou soufflées dans un moule, ces fabrications industrielles ont permis aux manufactures de proposer des prix attractifs

Ils étaient fabriqués en blanc, bleu, beige, vert, marbré, parfois en noir ainsi qu'en rose et en jaune, couleurs apparues ultérieurement. Les séries de couleur blanche étaient en général fabriquées en plus grand nombre que les autres. De nombreux articles étaient peints à la main. Leur catalogue de présentation portait la mention « décoré à froid ». Malheureusement leurs couleurs altérables à l'eau s'estompent avec le temps. Les fabricants proposaient également des pièces recuites avec un très bon maintien de leurs couleurs. (photo 15)



15. Poule polychromée en opaline de foire.

Décors

Décors taillés

Le cristal se prête bien à la taille qui est réalisée à froid, elle met en valeur son éclat, sa pureté et sa réfringence. La taille comporte trois étapes : l'ébauchage, le doucissage et le polissage ; à chaque type d'entailles correspond une meule avec son alimentation d'eau. La taille est utilisée pour les décors « pointes de diamant », les bouchons de carafes ou de flacons.

Décors rapportés

Ce sont des éléments travaillés séparément et soudés à chaud à la pièce principale : médaillons, anses, cordons, bords ondulés. Le motif le plus souvent rapporté est, sous Napoléon III, le serpent de couleur s'enroulant autour d'un vase, d'un col de flacon.

Décors gravés et dépolis

La gravure est mécanique ou chimique ; elle permet soit de réaliser un décor au préalable dessiné soit de dépolir par exemple les globes de lampes. La méthode chimique qui va se développer consiste en l'utilisation d'acides. Monogrammes, chiffres, dessins géométriques, figures, personnages, motifs fleuris viennent ainsi agrémenter les objets.

Le doublage

Formé de deux couches, le doublage peut être

intérieur ou extérieur, il s'effectue à chaud. La matière qui double, est soit un verre de couleur différente soit de l'émail. Il nécessite une taille permettant de découvrir les deux couches. (photo 16)



16. Vase en opaline verte doublée blanc.



17. Verre Overlay,
cristal et
opaline violette.

18. Verre Overlay,
cristal jaune
et opaline blanche.



Importé d'Angleterre, le doublage à l'émail, connu sous le nom d'overlay, est repris par de nombreuses cristalleries, la taille est souvent faite à fenêtres (larges espaces évidés). (photos 17 et 18)

Décors peints

L'opaline se prête à une multitude d'effets décoratifs allant de la sobriété à un grand raffinement. Les décors les plus sobres sont généralement constitués de simples filets dorés soulignant la forme de l'objet. (photo 19)

Le cristal d'opale étant fusible, les décors dorés et les peintures ne pourront, début XIX^e s., être cuits qu'à basse température d'où leur fragilité. À partir de 1835, les décorateurs utilisent les décors dorés et peints en couleurs vitrifiées.

Le succès de l'opaline doit beaucoup aux peintres décorateurs qui ont exécuté de véritables chefs-d'œuvre. Beaucoup d'entre eux, travaillant directement pour les verreries, sont restés anonymes. Mais deux artistes sont restés célèbres pour leurs décors sur les opalines : MM. Desvignes et Robert – maîtres du décor sur le verre opaline. (photo 20)

- Jean-Baptiste Desvignes fut un décorateur actif à Paris de 1817 à 1826. Peintre, doreur sur porcelaine et sur cristaux, son travail est remarquable par son trait, la qualité des ors et les couleurs créées.

- De 1837 à 1855 Jean François Robert dirigea le principal atelier de décoration sur demi-cristal d'opale. Ses décors sont exceptionnels de par la qualité du trait, la diversité et la richesse des scènes-paysages, animaux, oiseaux et motifs floraux. (photo 21)

De nombreux artisans décorent les pièces de filets or, de motifs géométriques, de semis d'étoiles, ils utiliseront également la technique de décor par décalcomanie. (photo 22)

Manufactures

Au début du XIX^e siècle, Le Creusot, Baccarat et Saint-Louis sont les principaux centres de production. Par la suite, de nombreuses cristalleries sont créées autour de Paris : Bercy, Choisy-le-Roi, Belleville, Clichy...

En France les sites de production se trouvaient dans les lieux suivants :

- Portieux dans le département des Vosges,
- Vallerysthal, Meisenthal, Saint-Louis, en Moselle,
- Baccarat, Vannes-le-Châtel en Meurthe-et-Moselle,
- Bayel dans l'Aube,
- Sars-Poteries dans le Nord,
- Vierzon dans le Cher,
- la région parisienne.



21. Flacon
avec décor
émaillé.

19. Flacon en opaline d'un vert très rare.



22. Vase au décor floral.



Il en existait d'autres, généralement situés à proximité de forêts (le bois fournissait l'énergie des fours) et de terrains sablonneux.

Il va sans dire que la manufacture la plus importante est celle de Baccarat dont l'objectif a toujours été la qualité. Que ce soit par le choix des matières premières employées, ses innovations techniques, l'excellence de ses verriers, tailleurs, décorateurs, elle a constamment recherché beauté, équilibre et goût dans ses créations. C'est ainsi que cette

industrie de luxe s'exporte dans le monde entier. (photo 23 et 25)

La deuxième place est occupée par la manufacture de Saint-Louis ; de grande qualité, ses opalines sont de couleurs vives, de grande élégance et d'une recherche artistique poussée. (photo 24)

Le Creusot, son cristal de très grande qualité est d'un poids supérieur à celui des autres cristalleries avec des formes très élégantes et des nuances magnifiques. C'est là que furent

Jardinière au décor d'enfants.





23. Flacon
« ananas »
Baccarat.

24. Flacon
« ananas »
St-Louis.

créées la couleur jaune très difficile à fabriquer donc rarissime et très chère. Concurrent trop présent, Le Creusot est racheté en 1832 par Baccarat et Saint-Louis et ferme ses portes.

Vallerysthal et Portieux, se spécialisent dans la production d'opales de foire en pâte de riz : coquetiers, petites corbeilles de vannerie, mains tenant un cornet, poules de toutes dimensions et de toutes couleurs, souvent peintes à froid, leur qualité laisse à désirer mais la demande est importante et l'activité économique en bénéficie. Ainsi en 1914 la zone de distribution de l'établissement de Portieux dépassait les frontières nationales, elle était assurée par des représentants basés en métropole, Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Orient, Extrême-Orient, Afrique du Nord, aux Antilles, dans l'Océan Indien.

La majorité des articles était livrée par tranche de 100 exemplaires.

Il est souvent difficile de différencier les productions entre cristalleries tant les modèles d'articles sont proches.

Ce début de XXI^e siècle aura été néfaste pour deux manufactures historiques : la verrerie de Portieux, créée en 1705, a éteint ses fours en



20. Portrait peint sur opaline.



Service de nuit en opaline bleu lavande.

Petit vase monté sur bronze avec perles d'opaline.

Paire de lampes opaline bleue sur bronze.



2012, celle de Bayel, créée en 1678 et ultérieurement connu sous l'enseigne Cristallerie royale de Champagne-Bayel, a fermé ses portes en 2016.

La fin des opalines ?

L'art verrier connaît une véritable renaissance durant le dernier quart du XIX^e siècle, grâce au mouvement "Art nouveau". En termes d'invention, les opalines tombent alors peu à peu en désuétude, ne pouvant rivaliser avec les créations (pâtes de verre) sorties des ateliers d'Émile Gallé et son Ecole de Nancy ou d'Auguste Daum.



Objet artistique, l'opaline n'aurait pu parvenir à son stade d'élaboration sans l'intervention d'artistes et d'artisans. Cet objet que nous pouvons admirer aujourd'hui aura nécessité le talent des chimistes, des verriers, des tailleurs, des graveurs, des peintres et aura contribué au développement des cristalleries, du commerce tant au niveau national qu'international. L'opaline reste un repère incontournable de l'histoire du verre français, un témoin vivant du passé, du goût pour le beau et de l'inventivité pour l'utile.

Francis Ventura

Bibliographie :

- *Les opalines* par Christine Vincendeau.
- *Opalines* par Edith Mannont.
- *Larousse*.



Crachoir.



Bonbonnière piriforme Baccarat.

brèves AdP

Dons

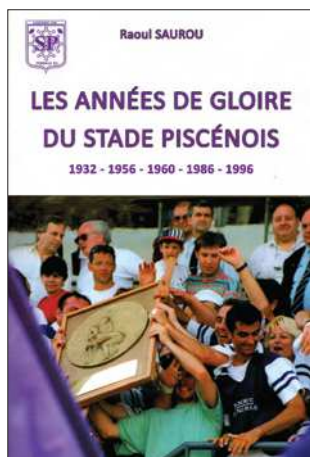
- Divers vêtements d'enfants de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, par Mme Monique de Bary.

- Trois lettres manuscrites datées de 1924 de l'écrivain piscénois Georges Beaume (1861-1940) par Mme Marie-Cécile Vène. Tous nos remerciements aux généreuses donatrices.

Editions Histoire

du Stade piscénois

Après un premier ouvrage « 100 ans de rugby à Pézenas 1914-2014 » paru en 2014, notre ami Raoul Sauro, membre de notre association et ancien rugbyman, vient de faire paraître un second livre intitulé « Les années de gloire du Stade piscénois 1932-1956-1960-1986-1996 ». Cet ouvrage, fort bien illustré, nous conte avec beaucoup de précisions, les « cinq étoiles qui brillent au firmament du Stade piscénois » : ses trois titres de



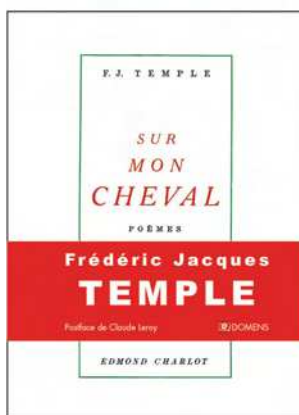
champion de France en 1956, 1986 et 1996 ainsi que la demi-finale du championnat de France Excellence en 1932 et la finale du championnat de 3^e division en 1960. On pourra se procurer ce livre lors d'une dédicace qui aura lieu prochainement à Pézenas et sera annoncée par voie de presse. Toutes nos félicitations à l'auteur pour ce très intéressant ouvrage très documenté, fort utile pour la mémoire de notre ville et l'histoire du Stade piscénois.

F. J. Temple Sur mon cheval

Fac-similé de l'édition Charlot, 1946, augmenté d'une postface de Claude Leroy.

« Sur mon cheval aura été pour Frédéric Jacques Temple le viatique d'un long voyage d'écriture qui a duré trois quarts de siècle. Mieux que le chef d'œuvre inconnu, c'est le vivier de son œuvre ».

(Domens, 2021)



Louis Germain, instituteur et père spirituel d'Albert Camus

Le nom de Louis Germain est étroitement lié à celui d'Albert Camus. Quand on cherche à se renseigner sur ce fameux instituteur, on est automatiquement renvoyé vers Albert Camus, et vers cette lettre de l'écrivain, qui vient de recevoir le Prix Nobel, à l'instituteur de son enfance : « Mais quand j'ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. » Reconnaisant élève, Camus lui dédiera ses Discours de Suède. Avec ce courrier, il a immortalisé son instituteur de 7^e, et Louis Germain est devenu une icône, un mythe ; celui de l'instituteur laïque dévoué et désintéressé. Cette biographie se propose de vous faire mieux connaître cet homme, lui qui fut bien plus qu'un simple enseignant de la République dans cette Algérie qui l'a vu naître et mourir. (Domens, 2021)